



THÉÂTRE
AVANT LA TERREUR

VINCENT MACAIGNE
D'APRÈS SHAKESPEARE ET AUTRES TEXTES

d'après Shakespeare et autres textes
écriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique

Vincent Macaigne

avec Sharif Andoura, Max Baissette de Malglaive, Candice Bouchet,

Thibault Lacroix, Clara Lama Schmit,

Pauline Lorillard, Pascal Rénéric,

Sofia Teillet **et avec** la petite Liliane

assistante à la mise en scène

Clara Lama Schmit

création lumière Kelig Le Bars

accessoires et régie générale

adjointe Lucie Basclot

conception vidéo Noé Mercklé-Detrez,

Typhaine Steiner

conception son Sylvain Jacques,

Loïc Le Roux

costumes Camille Aït Allouache

régie générale François Aubry dit

“Moustache”, Sébastien Mathé

collaboration scénographique

Carlo Biggoggero, Sébastien Mathé

assistantat création et régie

lumière Edith Biscaro

régie plateau et accessoires

Manuia Faucon

régie plateau Tanguy Louesdon

régie vidéo Laurent Radanovic,

Stéphane Rimasauskas

régie son Jonathan Cesaroni,

Vincent Husin, Loïc Le Roux

rigger Etienne Debraux

administration de production

Lucila Piffer

construction du décor Atelier de la

MC93 et atelier du Théâtre de Liège

stagiaires à la mise en scène

Noémie Guille, Nathanaël Ruestschmann

stagiaire à la production Luwen Solomon

stagiaire aux accessoires

Anna Letiembre-Baës

et les équipes de la MC93

production MC93 — Maison de

la Culture de Seine-Saint-Denis,

Compagnie Friche 22.66

coproduction Bonlieu Scène nationale

Anney, Théâtre national de Bretagne,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,

TANDEM – Scène Douai-Arras, Festival

d'Automne à Paris, La Colline – théâtre

national, Les Célestins, Théâtre de

Lyon, Le Quartz – Scène nationale de

Brest, Domaine d'O Montpellier – Cité

européenne du théâtre, Théâtre de Liège

avec le financement de la région

Île-de-France



Il y a une certaine signature dans les spectacles de **Vincent Macaigne** au théâtre, ce sont les décibels, la vitesse et le débordement. Ses spectacles laissent généralement acteurs et spectateurs essorés, à bout de souffle, face à un plateau dévasté. Le metteur en scène cherche de cette manière une parole vivante, politique, contemporaine.

Né en 1978, il entre au CNSAD en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Hamlet, au moins j'aurai laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes au Festival d'Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres. Comme réalisateur au cinéma, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage *Ce qu'il restera de nous* (2012). Il fait partie avec Guillaume Brac, Justine Triet, Yann Gonzalez,

Djinn Carrenard, Thomas Salvador ou encore Antonin Peretjatko d'une jeune génération de cinéastes français mise en avant par *les Cahiers du cinéma* en avril 2013 et révélée au grand public lors du festival de Cannes 2013.

En 2017, son second long-métrage, *Pour le réconfort*, est sélectionné au Festival de Cannes (ACID). Comme acteur on le retrouve notamment dans les films de Guillaume Brac, Bertrand Bonello, Philippe Garrel, Justine Triet, Anne Fontaine, Eric Toledano et Olivier Assayas, Cédric Kahn etc. Il est nommé dans la catégorie « meilleur acteur dans un premier rôle » au César 2022 pour son rôle dans *Médecin de nuit* d'Elie Wajeman. En 2014, il crée à Vidy *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski (présenté à Bonlieu en novembre 2014) ; suivi de *En Manque*, en décembre 2016 ; puis, toujours à Vidy, *Je suis un pays* et *Voilà ce que jamais je ne te dirai* en 2017 (présenté à Bonlieu en décembre 2018).

LA PRESSE EN PARLE

« Vincent Macaigne dépouille le plus culte des Richard shakespeareiens, Richard III, de son aura sulfureuse pour en faire un dangereux idiot. De ce texte à la fois terrible et hilarant, il tire un spectacle de théâtre total en forme d'apocalypse joyeuse, où le rire tient en respect le pire. »

sceneweb.fr, 27 AOÛT 23

« Avec *Avant la terreur* le metteur en scène passe notre époque au rouleau compresseur de son théâtre survolté. En adaptant très librement *Richard III*, tragédie de Shakespeare écrite en 1592, l'artiste opère, après six ans loin des planches, un retour au théâtre comminatoire. Les injonctions répétées de ses comédiens à l'adresse du public – plus ou moins consentant – substituent l'autorité à la connivence et l'ordre à la suggestion. Pourquoi prendre des gants avec les convenances lorsqu'on propulse sur scène un tyrant qui se permet toutes les transgressions ? Puisque la fiction décline des rapports de soumission et de domination, pas de raison que le public n'en fasse pas, lui aussi, l'épreuve. Voire les frais. [...] Impossible d'ignorer les signaux d'alarme que le théâtre active. Vincent Macaigne nous invite à nous poser la question, car nous ne sommes ni pendant ni après, mais bel et bien *avant* la terreur. Notre terreur. Au seuil d'une société prête à céder, pour de bon, à la deshumanisation. »

Joëlle Gayot, *Le Monde*, 9 OCT. 23

Bonlieu Scène Nationale Anney remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias



THÉÂTRE

AVANT LA TERREUR

La pièce interroge la brutalité humaine, que seule la présence de l'enfance peut parfois suspendre. Elle se situe aussi dans un univers noyé par la fiction, où les informations ne passent plus ou passent trop. Richard III et sa bande vont au bout de leur projet, comme des idiots, et au bout il y a la terreur.

Pouvons-nous parler du retour de Vincent Macaigne au théâtre, après un riche itinéraire au cinéma ces dernières années ?

En fait je ne me suis jamais arrêté de faire du théâtre ! Pendant toute la pandémie j'ai répété des spectacles que je n'ai pas montrés, et j'organise régulièrement des ateliers avec des comédiens, qui me servent de laboratoires d'essai pour de futures créations. Je ne cherche pas à sortir un spectacle tous les ans, je crée un spectacle quand je sens qu'il y a une nécessité, je mets toutes mes forces dans ce feu d'artifice. Je trouve très important, surtout en ce moment, de pouvoir continuer à faire des spectacles qui aient une certaine ampleur aux yeux du public. Il faut s'y lancer, sinon on va perdre l'habitude progressivement de ces rendez-vous, de ces productions qui font événement.

Quels textes constituent la trame d'Avant la terreur ?

Je travaille à partir de lectures portant sur l'Histoire d'Angleterre, notamment les textes de *Richard III* et *Henri VI* de Shakespeare, ainsi que divers ajouts : c'est un montage dans lequel je réécris beaucoup au plateau et en fonction des désirs des comédiens. L'Histoire d'Angleterre m'intéresse entre autres pour son aspect aberrant : des catastrophes en boucle et des assassinats en série entre familles prétendantes au trône. Ainsi tous les ancêtres de Richard III, jusqu'à ses arrière-arrière grands-pères et grands-mères ont été éliminés par une autre famille, de génération en génération. La famille des Tudors est une famille dissidente qui n'aurait jamais pu accéder au trône. Elle a assassiné tous les membres de la famille Plantagenêt pour y arriver puis a commandé à Shakespeare des pièces de propagande

pour détériorer entre autres l'image de Richard III. Ce n'est pas la vérité qui nous est contée et peu importe. Ce qui m'intéresse c'est que Richard III soit dans un monde dysfonctionnel où des gens veulent le tuer. Il ne produit pas lui-même la violence, il répond aux violences qui l'entourent. C'est quelqu'un qui s'en prend plein la figure ! On veut le tuer ainsi que ses frères depuis leur enfance ! Malgré le projet de propagande de Shakespeare, on peut déceler que Henri V et Henri VI, qui sont censés être glorifiés, commettent des actions insensées.

Quels aspects politiques ou sociaux vous intéressent dans cette saga du royaume d'Angleterre ?

La thématique de la pièce, je dirais que c'est la mise à mal du rêve. C'est la toxicité de notre Histoire qui m'intéresse, elle est sensible chez Shakespeare dans cette légende des rois d'Angleterre. Fondamentalement, il y a là le thème de la malédiction, *Richard III* est une pièce de malédictions : des personnages viennent régulièrement le maudire ou maudire le monde tel qu'il va. Aujourd'hui tous les deux jours, il y a quelqu'un qui nous annonce une fin de monde possible à cause de l'intelligence artificielle, de la robotique, d'un nouveau virus, des problèmes écologiques, des dictateurs, de la guerre nucléaire... Ce qui n'est pas sans fondement. Je pense que Shakespeare répond à une forme de pressentiment de fin du monde, non pas le nôtre mais le sien, en décrivant des comportements complètement fous. Nous sommes aussi dans une transformation accélérée du monde qui est terrorisante et la réponse à la terreur que l'on fait subir aux gens va probablement être aussi très brutale.

**extraits d'entretien, propos recueillis par Tony Abdo-Hanna
à la MC93 en juin 23**

JEU. 16 ET VEN. 17 NOV.

JEU. À 19H | VEN. À 20H30
GRANDE SALLE | DURÉE ENV. 2H30 (SANS ENTRACTE)
À PARTIR DE 16 ANS



© Fabien Buring

CIRQUE / ARTS DU GESTE / MUSIQUE LIVE

DICKLOVE

JUGLAIR | LUCAS BARBIER

Bousculer nos repères, jongler avec les genres... L'acrobate androgyne Juglair, circassienne ayant pour spécialité le mât chinois – discipline essentiellement masculine –, questionne la norme et sème le trouble... Avec humour, elle impose la transgression. Touchante de sincérité, elle secoue nos certitudes. Théâtrale et dérangeante, la performance est saisissante. Une ode réjouissante à la liberté ! Elle raconte, danse, chante, sait convoquer le rire ou l'émotion. Et, changeant de posture, se métamorphose en un clin d'œil, passant du viril et athlétique mât chinois à la barre sensuellement érotique du pole dance. Évitant l'écueil du manifeste idéologique, *Dicklove* est un cri de guerre libérateur !

MAR. 5 | MER. 6 | JEU. 7 DÉC.
À 20H30 | SAUF JEU. À 19H
SALLE DE CRÉATION | DURÉE 1H



© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE

MUES

MARION AUBERT & MARION GUERRERO

« C'est comme lorsqu'on va dans une vieille bâtisse avec des amis. On s'amuse à se faire peur, puis on vit la peur et rien n'est plus drôle. On bascule vers le cauchemar. *Mues* est davantage une invitation à l'expérience qu'une représentation théâtrale classique. »
La pièce chorale de Marion Aubert se fait musicale et chorégraphique dans la mise en scène de Marion Guerrero. Parce que nous avons plus que besoin de corps, de voix, de chair et de chant ! Un théâtre battu par le vent, perclus d'art brut, et foncièrement régénérant !

MER. 13 | JEU. 14 | VEN. 15 DÉC.
À 20H30 | SAUF JEU. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE 1H35
À PARTIR DE 16 ANS

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

